

SAMEDI 5 JUIN 2021

PRIÈRE

Nous préférons refermer le livre, lorsque nous y lisons certains textes, comme ce récit de la Genèse.

Es-tu ce Dieu justicier et colérique qui punit par le feu et le souffre ?

Sans réponse, nous ne te laisserons pas en paix !

Amen

GENÈSE 19,1-29

Introduction lue par le lecteur :

Couplé avec le chapitre 18, le récit dit de « Sodome et Gomorrhe » forme une suite disparate dont la rédaction est bancal.

A la fin du chapitre 18, Abraham raccompagne les visiteurs qu'il venait d'accueillir sous les chênes de Mamré. Il apprend l'intention de Dieu de détruire Sodome et Gomorrhe. Il entre en marchandage avec Dieu. Abraham convainc Dieu de renoncer à réaliser son projet destructeur s'il se trouvait ne serait-ce que dix justes dans la ville.

Les deux anges arrivèrent le soir à Sodome alors que Loth était assis à la porte de Sodome. Il les vit, se leva pour aller à leur rencontre et se prosterna face contre terre. (...)

Il les pressa tant qu'ils firent un détour chez lui et arrivèrent à sa maison pour y passer la nuit. Il leur prépara un repas, fit cuire des pains sans levain et ils mangèrent.

Ils n'étaient pas encore couchés que la maison fut cernée par les gens de la ville, les gens de Sodome, du plus jeune au plus vieux, le peuple entier sans exception.

Ils appelèrent Loth et lui dirent : « Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous pour que nous les connaissions. »

Loth sortit vers eux sur le pas de sa porte, il la ferma derrière lui et dit : « De grâce, mes frères, ne faites pas de malheur.

J'ai à votre disposition deux filles qui n'ont pas connu d'homme, je puis les faire sortir vers vous et vous en ferez ce que bon vous semblera. Mais ne faites rien à ces hommes puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit. » Ils répondirent : « Tire-toi de là ! » et ils dirent : « Cet individu est venu en émigré et il fait le redresseur de torts ! Nous allons lui faire plus de mal qu'à eux. » Ils poussèrent Loth avec violence et s'approchèrent pour enfoncer la porte.

Mais les deux hôtes tendirent la main pour faire rentrer Loth à la maison, près d'eux. Ils fermèrent la porte, et frappèrent de cécité les gens qui étaient devant l'entrée de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; ils ne purent trouver l'entrée.

+ Répons d'orgue

Les hommes dirent à Loth : « Qui as-tu encore ici ? Un gendre ? Tes fils ? Tes filles ? Tout ce que tu as dans la ville, fais-le sortir de cette cité. Nous allons en effet la détruire, car

elle est grande devant le SEIGNEUR, la plainte qu'elle provoque. Il nous a envoyés pour la détruire. »

(...) Lorsque pointa l'aurore, les anges insistèrent auprès de Loth en disant : « Debout ! Prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici de peur que tu ne périsses par la faute de cette ville. »

Comme il s'attardait, les hommes le tirèrent par la main, lui, sa femme et ses deux filles car le SEIGNEUR avait pitié de lui ; ils le firent sortir pour le mettre hors de la ville. (...)

Loth leur dit : « (...) moi, je ne pourrai pas fuir à la montagne sans être atteint par le fléau et mourir. Voici cette ville, assez proche pour y fuir, et insignifiante. Je voudrais m'y réfugier. (...)

Réfugie-toi là-bas au plus vite, car je ne peux rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé. » C'est pourquoi on appelle cette ville Çoar. Le soleil se levait sur la terre et Loth entra à Çoar quand le SEIGNEUR fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu. Cela venait du ciel et du SEIGNEUR. Il bouleversa ces villes, tout le District, tous les habitants des villes et la végétation du sol.

+ Répons d'orgue

« Moi, j'aime le Dieu du Nouveau Testament, le Dieu de l'amour. Mais quant au Dieu de l'Ancien Testament, franchement, faut pas m'en parler. »

Qui n'a pas un jour entendu ces propos.

Qui ne les a pas un jour pensés – lui-même - au détour d'un texte, d'un culte, d'une leçon d'école du dimanche.

Le récit de Sodome et Gomorrhe est de ces textes qui nous mettent mal à l'aise et suscitent même notre aversion pour ce Dieu violent de l'Ancien Testament.

C'est à l'école du dimanche que j'ai entendu ce texte pour la première fois ; la seule chose dont je m'en souviens est l'épisode de la femme de Loth transformée en statue de sel.

Si ce texte n'a laissé que très peu de traces en moi, c'est peu dire qu'il a profondément marqué

notre culture, notre morale, notre langage, notre littérature et notre foi.

Au fil du temps, le récit de Sodome et Gomorrhe est devenu l'un des textes sur lequel l'Église a fondé l'interdit biblique de l'homosexualité.

Dans le texte qui précède notre passage, Abraham après avoir accueilli trois étrangers sous les chênes de Mamré apprend que Sodome et Gomorrhe est dans le collimateur de Dieu qui veut la détruire parce que dit le texte, leur « péché est énorme ».

Le texte ne précise toutefois pas la nature du désordre qui gangrène Sodome et Gomorrhe.

Dieu veut raser la ville.

Abraham pris de pitié se lance dans un marchandage digne d'un souk - pour faire revenir Dieu sur sa décision.

Ils tombent d'accord.

Dieu renoncera à sa colère destructrice s'il se

trouve ne serait-ce que dix justes dans la ville.

Dieu envoie alors deux anges (dont on ne sait pas très bien s'il s'agit de créatures célestes ou d'hommes) qui ont probablement pour mission d'observer et de dénombrer les justes.

Les deux anges s'invitent chez Loth, le neveu d'Abraham, qui vient de déménager à Sodome.

Après avoir appris l'arrivée de ces étrangers, les habitants de la ville viennent frapper à la porte de Loth et lui demandent :

« Fais-les sortir vers nous pour que nous les connaissions. »

Dans les Écritures, le verbe « connaître » fournit un euphémisme pour éviter de parler de l'acte sexuel.

On retrouve cet usage dans le récit de l'annonce faite à Marie dans l'évangile de Luc, où Marie

est perplexe à l'annonce de l'ange Gabriel :

*Comment cela va-t-il se faire puisque
je ne connais point d'homme ?*

Les habitants de Sodome et Gomorrhe se tiennent
la porte de Loth, pour violer les deux voyageurs.

Ce texte pose beaucoup de questions, parmi
elles, je retiens celle-ci :

« pourquoi des hommes ont-ils eu besoin de
raconter une telle histoire ? ».

Je dis bien « raconter » parce que ce texte
comme tous les textes bibliques n'est pas
tombé du ciel, et il n'a pas été dicté par Dieu,
mais ce texte est né de l'imagination d'hommes à
un moment donné de leur histoire.

« pourquoi des hommes ont-ils eu besoin de
raconter un tel récit ? »

Pour pense-t-on discréditer l'homosexualité.

C'est comme cela qu'on a interprété ce texte dans le christianisme à partir de Saint Augustin et c'est comme cela que beaucoup de chrétiens encore comprennent ce texte.

Cette lecture est contestable.

Revenons au texte.

Que lisons-nous ?

Ce texte révèle en quelque sorte les coulisses de l'homme.

Par ce texte nous entrons dans les méandres de l'inconscient et de l'arrière-fond de l'homme.

Ce récit met à jour les forces inconscientes qui gouvernent l'homme, qui le déterminent.

Plusieurs instincts et pulsions sont ici mis en scène dans un scénario digne d'un film d'horreur.

La première pulsion est celle de la peur de l'autre. Elle est omniprésente.

Cette peur de l'autre se lit dans cette réaction des habitants de Sodome et Gomorrhe qui font corps contre l'irruption de deux étrangers sur leur territoire.

Le texte précise :

« Loth et ses deux hôtes n'étaient pas encore couchés que la maison fut cernée par les gens de la ville, les gens de Sodome, du plus jeune au plus vieux, le peuple entier sans exception. »

On comprend que les habitants de Sodome et Gomorrhe se complaisent dans l'entre-soi.

L'entre-soi a cela de commode qu'il nous évite tout regard extérieur, et donc toute possible remise en question.

Lorsque ces mêmes gens parlent de Loth, ils disent :

« Cet individu est venu en émigré et il fait le redresseur de torts ! Nous allons lui faire plus de mal qu'à eux. »

Qu'y a-t-il de plus insupportable qu'un étranger donneur de leçon ?

Les gens de la ville menacent Loth d'un sort encore pire que le viol qu'ils réservent à ses hôtes.

On peut tout imaginer ... la torture, le lynchage.

La seconde pulsion que ce texte met à jour et qui détermine le comportement des gens de Sodome, est celle du mimétisme.

Tous les gens de Sodome et Gomorrhe se laissent entraîner dans le même penchant immodéré pour la violence.

Pas un pour résister, pas un pour dire « non »,
pas un pour rattraper l'autre.

L'homme est un suiveur.

Il se plaint à se penser libre alors qu'il n'est au
fond qu'un mouton qui suit le mouvement.

La troisième pulsion dévoilée ici est celle de la
domination.

L'homme obéit à la loi du plus fort.

Les habitants de Sodome et Gomorrhe veulent se
saisir, empoigner, mettre la main non seulement
sur Loth et ses hôtes.

Remarquons que cette même pulsion de
domination bouronne en Loth qui est prêt à livrer
ses filles vierges pour qu'elles se fassent violer à
la place de ses hôtes.

Dans ce récit l'excès du mal est à chercher, non
pas comme on le croit dans une pratique

sexuelle particulière, mais dans la profanation systématique et répétée – par les habitants de Sodome et Gomorrhe - du principe éthique de l'hospitalité.

Si des hommes ont écrit un jour ce texte, ce n'est pas d'abord pour parler de Dieu, mais pour parler de l'homme ; et c'est encore de nous que ce texte parle aujourd'hui.

La fonction de ce récit imaginaire n'est pas de nous dire que « Dieu serait un pyromane qui aime jouer avec le feu ! » Mais de souligner que pour Dieu le principe d'hospitalité était non négociable.

Tout être humain qu'il soit un homme, une femme, quelle que soit sa religion, son origine, ses préférences affectives est digne d'hospitalité.

Toutes les Écritures, de la Genèse jusqu'en Apocalypse, sont traversées par deux courants,

deux tendances.

L'un exclusif et l'autre inclusif.

Deux courants qui continuent à traverser notre monde, à nous traverser, à traverser nos Églises.

Contrairement aux apparences et à nos préjugés, ce texte appartient résolument au courant inclusif pour qui l'hospitalité ne se discute pas.

Ce courant sera relayé et servi magnifiquement par Jésus-Christ et par les premiers chrétiens.

On en retrouvera la trace dans ce verset de l'épître aux Hébreux que je vous laisse pour la route (et qui pourrait peut-être en filigrane faire référence à ce texte) :

« N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges. »

Amen

